

tituer aux herbages la culture des céréales, nous pensons qu'il y a généralement plus d'inconvénients que d'avantages à faire pâturer les prairies, au lieu d'en faucher le produit; pour être consommé soit en vert, soit en sec, etc. Nous croyons devoir transcrire ici les réflexions du célèbre agronome Gilbert, à ce sujet :

“ Si l'usage constamment malheureux, dit-il, d'une pratique que le temps et l'habitude ont en quelque sorte consacrée, suffisait pour la faire proscrire, celle de faire paître les bestiaux dans les prairies artificielles le serait certainement depuis longtemps; il n'en est point de plus nuisible, de plus désastreuse, tant pour les prairies que pour les animaux mêmes. C'est surtout dans les premières années que l'effet du pâturage est très-funeste; mais il n'est pas une seule époque à laquelle il ne le soit beaucoup; les pieds du cheval enfoncent le sol, y laissent des empreintes où l'eau séjourne et pourrit les plantes qui, au reste, ne peuvent plus être atteintes par la faux; sa dent tranchante saisit les bourgeons qui commencent à sortir et rongé jusqu'au collet de la racine, que son urine dessèche et brûle; les pieds et surtout la dent du mouton produisent les mêmes effets. Les boues, pour être moins dangereux, ne laissent pas cependant de faire beaucoup de tort.

“ Je n'ai parlé, continue-t-il, que du tort que font les troupeaux aux prairies, mais celui que ces prairies font aux troupeaux ne méritent pas moins d'attention. Toutes les plantes vertes contiennent beaucoup d'air et d'humidité, lorsqu'elles sont entassées dans l'estomac; la chaleur qu'elles y trouvent les fait entrer en fermentation, l'air s'en dégage avec explosion, et cause des maladies connues sous les noms de météorisation, de tympanique, de tranchées, de coliques venteuses; cette funeste propriété, commune à toutes les plantes, celles des prairies artificielles la possèdent à un bien plus haut degré que toutes les autres, soit, comme on n'en peut douter, qu'elles contiennent plus d'air et d'humidité, soit parce qu'elles sont avalées avec trop d'avidité par les animaux, de manière que l'estomac, surchargé tout d'un coup par une masse considérable, ne peut plus agir sur elle: quelle que soit la cause de cet accident, il est trop vrai qu'il est très-commun, et que c'est un des principaux obstacles qui s'opposent à l'étendue de la culture des prairies artificielles. Il ne faut que la mort d'un bœuf ou d'une vache échappée dans le trèfle ou la luzerne, pour faire regarder ces plantes comme un poison funeste dans tout un canton. Je sais bien qu'on peut diminuer la fréquence de ces accidents, en faisant passer les bestiaux rapidement dans l'herbage, en attendant surtout, pour les y faire entrer, que le soleil ait abattu la rosée, qui augmente la disposition qu'ont ces plantes à fermenter; mais je sais aussi que ces repas faits en courant contrarient le vœu de la nature, et l'expérience m'a malheureusement appris que, lorsque des accidents ne pouvaient être prévenus que par une surveillance continuelle de la part des domestiques, on était à peu près sûr qu'ils arriveraient.

“ D'après tant de motifs pour exclure les bestiaux des prairies artificielles, on ne peut assez s'étonner que la dangereuse méthode de les y laisser paître ne soit pas encore prosaïque, que dis-je, qu'elle soit conseillée par des auteurs de réputation. Si l'on s'obstine à abandonner ces prairies aux bestiaux, qu'on attende donc du moins leur troisième année, et comme c'est dans les premiers jours que cette pâture est surtout dangereuse pour les animaux, et que l'habitude en diminue jusqu'à un certain point les inconvénients, qu'on fasse choix d'une suite de beaux jours pour en permettre l'entrée, et qu'on ait bien soin d'attendre que

le soleil ait dissipé toute l'humidité; autrement, je le répète, on court risque de tout perdre, prairies et bestiaux.

“ Lorsque, malgré les attentions que j'indique ici, la nourriture des herbes artificielles a produit des tranchées, des météorisations, il est des moyens d'y remédier. Voici ceux qui m'ont paru les plus sûrs: L'immersion dans l'eau d'une rivière, d'un étang, d'une mare, les douches d'eau froide sur le dos, les reins, les flancs, l'accélération de la marche triomphe quelquefois de cet accident, sans autre secours; mais trop souvent, aussi, ces moyens sont insuffisants. La société économique de Berne, qui a proposé un prix sur ce sujet intéressant, a obtenu des effets avantageux de cendres gravelées (une dissolution de toutes autres cendres fortement alcalines remplit le même objet). On a aussi célébré l'eau de goudron; mais, de tous les remèdes administrés intérieurement, celui que j'ai trouvé le plus efficace, après l'éther, cependant, que son prix exorbitant, c'est une dissolution de sel de nitre (nitrate de potasse), dans l'eau-de-vie. Lorsque ce médicament n'agit pas assez promptement, que la panse continue de se ballonner, il n'y a pas un moment à perdre, il faut recourir à la ponction de cet estomac avec un instrument tranchant, quel qu'il soit. Un tube de roseau ou de sureau sert de canule. Si, ce qui est rare, l'expulsion de l'air qui s'échappe par cette ouverture ne soulage pas l'animal, il faut prolonger l'incision avec le bistouri, introduire le bras dans la panse et en retirer la masse d'aliment qui cause tout le mal: on fait ensuite quelques points de suture. Cette opération, qui est facile, n'a d'effrayant que l'apparence; je ne l'ai jamais vu manquer.”

On a, dans plusieurs endroits, une méthode de faire paître les trèfles et autres prairies qui a moins d'inconvénient que la méthode ordinaire; on n'abandonne à chaque vache dont la longe est attachée à un piquet enfoncé dans la terre, que la quantité de trèfle qu'on sait par l'expérience ne pouvoir lui causer d'indigestion; cette portion mangée, on laisse la vache ruminer, et on déplace le piquet, qu'on avance plus ou moins, selon que le trèfle est plus ou moins haut, plus ou moins épais. Lorsque les vaches sont arrivées à l'extrémité du champ, on les ramène à celle par laquelle on a commencé, qui on un peu de temps a repoussé avec assez de vigueur pour pouvoir être consommées: la même prairie sert ainsi pendant tout l'été.

Cette méthode, quoique moins mauvaise que celle de laisser les animaux libres dans le champ, ne laisse pas d'avoir ses inconvénients; si lorsqu'on commence à faire paître, l'herbe est au point de maturité où elle doit être, elle est nécessairement trop avancée lorsque les bestiaux arrivent à l'extrémité du champ; d'ailleurs elle a ses dangers dans les temps humides; il faut ou renoncer à faire paître les bestiaux, ou courir les risques des indigestions. Le procédé le plus commode, le plus avantageux à tous égards, celui qui est adopté dans les pays où la culture des prairies artificielles est la plus étendue et l'éducation des animaux la mieux étendue, consiste à faucher la provision de chaque jour pour être consommée à couvert

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Jeudi, le 10 février, Son Excellence le Gouverneur-Général a ouvert la troisième Session du troisième Parlement Fédéral. Voici le discours prononcé par Lord Dufferin en cette occasion :